

NJU



NJU

UNE TRAGI-COMÉDIE DE LA VIE
d'après
OSSIP DYMOW

*

Scénario et Mise en Scène de Paul Czinner

Direction artistique: Paul Rieth
Constructions et Décor de G. Hesch
Opérateurs: Axel Graatkjaer et Reimar Kuntze

*

INTERPRÈTES:

Nju Mlle. ELISABETHE BERGNER
Le mari Mr. EMIL JANNINGS
Lui Mr. CONRAD VEIDT
L'enfant Nils Edwall
la Bonne Mlle. Migo Bard

Autres Interprètes: Margarete Kupfer · Grete Lund · Aenne Roettgen
Maria Forescu · Karl Platen · Walter Werner · Max Kronert · Fritz Ley

L'action se déroule dans une grande ville de nos jours



Filmkunst-Film
D. Badner & Co.



ELISABETH BERGNER

ELISABETH BERGNER





EMIL JANNINGS



SONNIAL TIME
1911



CONRAD VEIDT

CONRAD VEIDT











NJU

UNE TRAGI-COMÉDIE DE LA VIE D'APRÈS OSSIP DYMOW

Le refrain de la vie, est toujours le même: Amour et Haine, Faute et Pardon. Ce que chacun considère la tragédie de sa vie, n'est que quelques sons de la mélodie éternelle de la vie; hier comme aujourd'hui; . . . aujourd'hui comme demain . . . le même refrain. La vie continue son chemin . . .

Un mariage comme un autre. Elle était encore jeune et n'a pas pu connaître son forum intérieur. Lui, il lui offre la richesse, son nom, l'amour, de la façon dont il l'entendait: après de copieuses libations . . . des tendresses ardentes. C'est ainsi qu'il en a fait sa femme. . . .

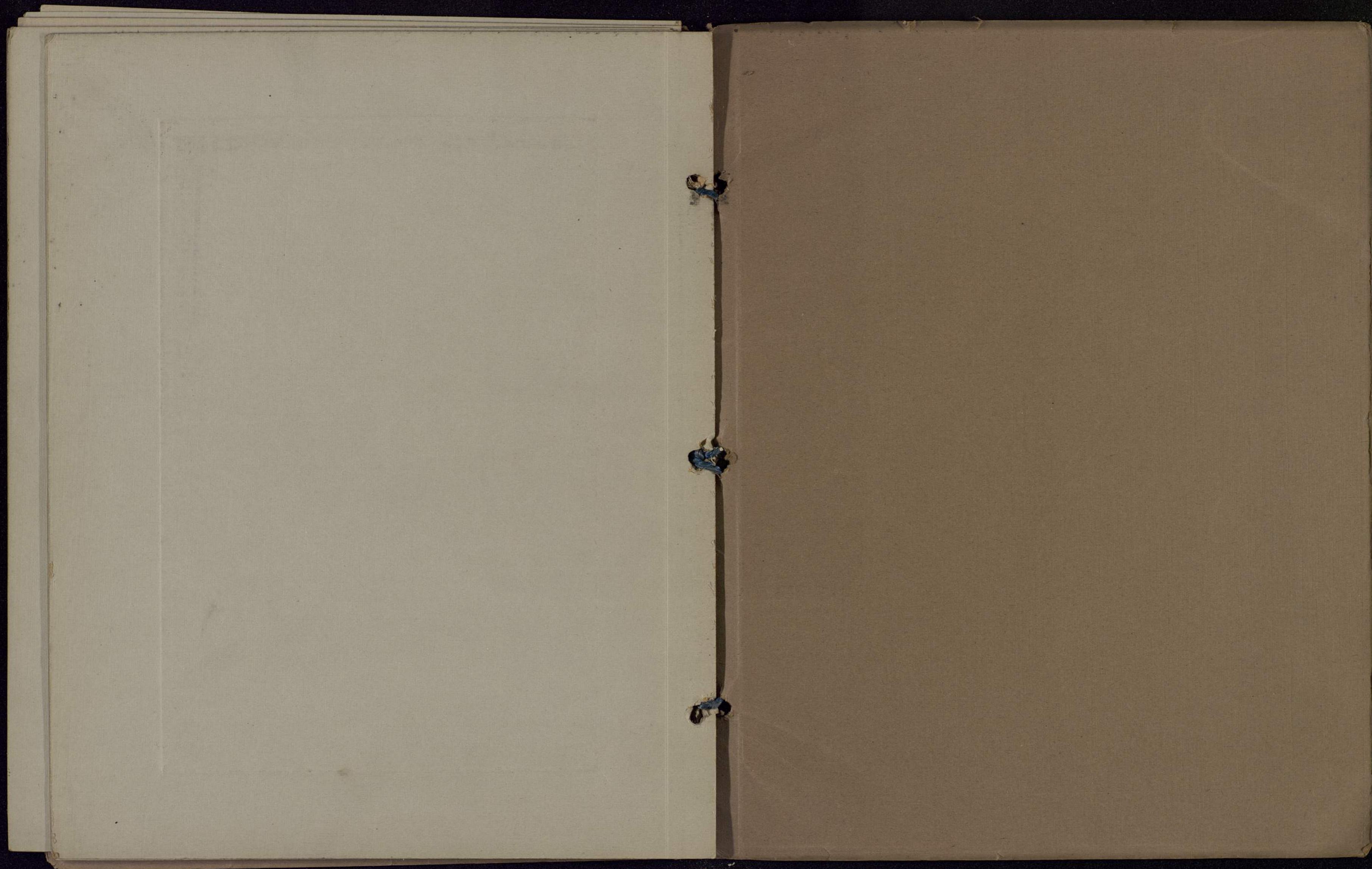
Mais le jour doit arriver où l'âme se réveille et la femme devient consciente de sa valeur. Ce n'est qu'un hasard dû à un «Lui». Ce «Lui» qui croise à un moment quelconque la vie d'une femme, cet homme qui devient toute la fantaisie du vrai et premier amour de la femme.

Alors le mariage se transforme pour la femme en des chaînes lourdes et indestructibles, la seule pensée à son mari et contre son despotisme provoquant et quasi naturel, la rend indomptable. Le mari se trouve tout à coup devant un problème incompréhensible, puisqu'il constate, d'avoir perdu, sa possession la plus légitime, dans un simple tour de valse. Cet homme se trouve abattu devant la puissance des forces élémentaires de l'âme; rien ne lui vient en aide, ni la «via crucis» chez son rival, auquel il défend sa maison, ni la rage qui explose furieusement dans l'homme primitif contre le hait. Les prières et les supplications, même le désir de tolérer à sa femme sa conduite, le rappel au foyer détruit et les prévisions d'un avenir sombre, restent sans écho.

«Il t'abandonnera . . . et tu échoueras . . . fleur de pavé! Des paroles sourdes, sans force, qui n'arrivent pas à être entendues. C'est ainsi qu'elle quitte, la maison, renonçant à son enfant. Elle échange un foyer coquet pour une simple chambre de pension et supporterait tout, si . . .

. . . Si le prix en était son amour. Mais le vieux refrain de la vie est un autre. Les bijoux les plus précieux dont les femmes aiment orner l'homme, tombent un à un. Ils doivent tomber, puisqu'aucun homme n'a jamais été l'idéal construit par l'amour de la femme. Et la petite NJU se meurt lentement; un cœur broyé par la réalité de la vie, entre deux hommes, un cœur trompé par ce qu'elle considérait bonheur conjugal avant son réveil, trompé, parceque, une fois reveillée, elle considérait comme l'accomplissement de son grand désir . . . Seule . . . toute seule . . . par une nuit angoissante et orageuse d'hiver, n'hésitant pas, mais arrivée à la clarté, elle abandonne cette terre . . .

Et la vie continue . . . continue même sur une innocente-coupable. Les rayons printanniers du soleil suivent sur un petit tombeau en haut de la colline, aux nuits orageuses de l'hiver. Et toujours le même refrain. De nouvelles vies sont tissées: de vieux fils se coupent de nouveaux se nouent. Toujours le même refrain, joué par cette orgue de barbarie dont le Tout Puissant est l'animateur.





3

3